



ORGANE OFFICIEL DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES HOT CLUBS

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

Pierre NOURRY

SIÈGE SOCIAL

REVUE MENSUELLE

Prix du Numéro : 3 fr. (Etranger : 4 fr.)

Directeur : Hugues PANASSIÉ

ABONNEMENTS ANNUELS

Rédacteur en Chef :

Charles DELAUNAY

France : 25 frs. — Étranger : 30 fr.

Membres du Hot Club de France : 15 fr.

15, Rue du Conservatoire, Paris (9°)

Tél : PROVENCE 08 84

Compte chèques postaux 43394 PARIS

HOMMAGE A

BENNY GOODMAN

HOMAGE TO

DANS un temps où un si grand nombre de musiciens de jazz, renonçant à toute sincérité afin de gagner plus d'argent, ont trahi leur art en cherchant uniquement à être « commerciaux », nous éprouvons le besoin de rendre publiquement hommage à Bennie Goodman qui a adopté courageusement une conduite opposée.

Bennie Goodman est aujourd'hui le directeur d'un orchestre de quatorze musiciens. Orchestre qui est un cas unique dans l'histoire de la musique de jazz. C'est en effet un groupement d'une valeur égale à celle des meilleurs orchestres noirs, et c'est le seul groupement blanc de cette importance qui, depuis que le jazz existe, ait réussi à vivre en faisant peu de concessions commerciales et en s'attachant au contraire à constamment mettre en valeur auprès du public la véritable musique de jazz.

Voilà un démenti cinglant infligé à ceux qui prétendent qu'on doit faire passer la question « commerciale » avant tout et corrompent ainsi aussi bien la musique qu'ils devraient servir que le goût du public. Il est certes et plus facile à B. Goodman de former un orchestre genre Guy Lombardo et de remporter ainsi des succès immédiats. Bennie, et ce sera toujours sa gloire, a préféré s'attacher à vaincre de grosses difficultés afin de pouvoir rester fidèle à son art. Il commence déjà à en être récompensé et nous assistons à cette merveille : un orchestre de jazz obtient un succès éclatant auprès du gros-public en jouant « hot ». Preuve irréfutable qu'il n'est pas toujours nécessaire de se « commercialiser » pour gagner sa vie.

Mais il nous faut aussi rendre hommage au « musicien ». Le fait de se trouver à la tête d'un orchestre qui dépasse de beaucoup tous les orchestres blancs qui aient existé jusqu'à présent parle par lui-même. Bennie Goodman a prouvé toute son intelligence et son goût par le choix de ses musiciens et l'impulsion musicale donnée à son groupement. Il a peut-être fait encore plus en reconnaissant l'immense valeur de Fletcher Henderson comme arrangeur et en jouant surtout des arrangements du grand chef d'orchestre noir. Il montre ainsi qu'il a bien compris où se trouve la simplicité, la sincérité, la vérité dans la musique de jazz. Il ne veut plus entendre parler d'une certaine musique brillante mais manquant de sincérité. Il a choisi : il s'est fait un des champions de la véritable musique de jazz.

Que tous ceux qui aiment la vraie musique de jazz se pénètrent bien de ce qu'ils doivent à Bennie Goodman. Qu'ils fassent aux nouveaux disciples Victor de Bennie, tels « Sometimes I'm happy » et « King Porter », un immense succès ; et qu'ils aident par tous les moyens qui seront en leur pouvoir au triomphe d'un des plus beaux efforts qui aient été faits depuis la naissance de la musique de jazz.

Hugues PANASSIÉ

AT a time when so many jazz musicians, renouncing all sincerity in order to earn more money, have betrayed their art by striving solely to be « commercial », we feel the need of publicly rendering homage to Bennie Goodman, who has courageously adopted a course which is quite the opposite.

Bennie Goodman is nowadays the leader of an orchestra of fourteen musicians, an orchestra which is unique in the history of jazz music. It is in fact, a group equal in value to the best coloured orchestras, and it is the only white combination of this importance which, since the beginning of jazz, has managed to live while making few concessions to commercialism and, on the other hand, constantly endeavouring to make the public appreciate true jazz music.

Here is a « raving madman » inflicted on those who claim that the question of « commercial » must come before everything, and thus corrupt both the music which they ought to serve and the taste of the public. It would certainly have been easier for Bennie Goodman to form an orchestra of the Guy Lombardo type and thus have gained an immediate success. Bennie, and this will always be to his credit, preferred to devote himself to conquering great difficulties so that he might remain faithful to his art. Already he is beginning to gain his reward, and we are witnessing this miracle : a jazz orchestra playing hot being a resounding success with the general public. Here is an irrefutable proof that it is not always necessary to become « commercial » in order to gain a living.

But we must also pay homage to the « musician ». The fact that he is now at the head of an orchestra which surpasses by far all the white orchestras which have existed up till now, speaks for itself. Bennie Goodman has proved all his intelligence and his taste in his choice of musicians and in the musical force which he has given his combination. Perhaps he has done even more in recognising the immense value of Fletcher Henderson as an arranger and in playing principally arrangements by this great coloured orchestra leader. He also shows that he has fully understood where the simplicity, the sincerity and the truth in jazz music are to be found. He wants to have nothing to do with a certain brilliant type of music, which, however, lacks sincerity. He has chosen, and has made himself one of the champions of true jazz music.

Let all those who love real jazz understand well the debt they owe to Bennie Goodman. Let them make his new records on Victor, such as « Sometimes I'm Happy » and « King Porter », an immense success ; and let them help by all the means in their power in the triumph of one of the finest efforts which has been made since the birth of jazz.

Hugues PANASSIÉ